

Le Jour, 1953
22 Avril 1953

LES JOURNEES ENCOMBRES DU CAIRE

Le Caire grouille d'hommes d'Etat arabes, de généraux et de négociateurs divers. Cela coïncide avec la visite au général Néguib du Président de la République libanaise.

Tout ce mouvement n'est naturellement pas étranger à la présence prochaine au Caire de M. Foster Dulles.

Le président Eisenhower a des vues précises sur l'évolution souhaitable des choses en Proche-Orient. Sur les questions d'Israël, de Suez et sur la défense commune, le Département d'Etat et le Pentagone ont fait connaître par l'émir Fayçal d'Arabie séoudite l'essentiel de leurs vues.

C'est une vaste opération politique et stratégique que l'on brasse et dont les chances de succès, sans être décisives, sont réelles. Ces chances sont plus consistantes qu'il y a trois mois parce que Staline est mort, parce que Moscou est dans des dispositions apparemment moins agressives envers tout le monde et parce que les relations interrompues de l'U.R.S.S. avec Israël vont probablement reprendre ; enfin parce que les Anglais ont une conception plus réaliste de la situation sur la Canal. Autant de raisons pour les pays arabes de faire progresser leurs affaires dans un climat amical. Encore faut-il qu'ils voient clairement où ils veulent en venir.

Le premier danger pour les Arabes, c'est Israël. La première nécessité est la défense collective. Mais l'Egypte subordonne tout au règlement de l'affaire du Canal. C'est un jeu légitime peut-être ; mais c'est un jeu redoutable. Le temps viendra où l'Egypte appellera comme un bienfait le concours de ce même Occident pour sa sauvegarde. Pour le moment, il faut que l'Occident s'en aille ! **La question d'amour propre domine tout.**

La crise des Arabes dont nous ne disons pas qu'elle est incompréhensible est une crise de susceptibilités et de méfiance. Il n'y aurait que le malheur de la Palestine, qu'il les justifierait amplement. Il faut pourtant que les susceptibilités soient dominées et que la méfiance cesse. La seule politique raisonnable est celle qui conduira à ce résultat.

Pour les pays arabes d'Asie, il est clair que leur défense commande celle de l'Egypte. Si l'Egypte était menacée, elle le serait à travers eux. On devrait s'en souvenir au Caire et comprendre que des bases militaires aux points sensibles du Proche-Orient **sont une nécessité pour l'Occident et pour les Arabes ensemble.**

Le grand art est devenu celui de la procédure. Comment concilier l'intérêt et d'honneur, du moins une certaine conception de l'honneur ? **(Car le chancelier Adenauer ne s'est sûrement pas déshonoré l'autre jour, à Hambourg, lorsqu'il a dit**

aux Allemands que la présence des troupes américaines sur le sol allemand était en ce moment pour l'Allemagne une garantie irremplaçable).

Il y a beaucoup à faire, pour nous, au Caire, pour des raisons internationales et pour des raisons libanaises. M. Le Président de la République n'y perdra pas son temps et nos vœux l'accompagnent.

Notre souci est que, quoi qu'il advienne, notre personnalité soit défendue et que nous ne nous laissions pas entraîner par le courant. Jamais une politique de clairvoyance et de prudence ne s'est davantage imposée aux Libanais.

Dans la Ligue arabe, après nous être trouvés longtemps en tête, nous nous résignons trop souvent à nous trouver en queue. C'est une position qui n'est ni digne ni confortable.

M. C.